

L'ECRIN LITTERAIRE

JOURNAL DU FOYER.

VOL. 1.

DIMANCHE 22 JANVIER 1893.

No 8

REFORMES DES PROGRAMMES D'ETUDES POUR LES LANGUES VIVANTES.

— IV —

“ La lecture des bons modèles a toujours été regardée comme éminemment propre à développer le germe des talents. La voie des préceptes est longue, celle des exemples est beaucoup plus courte. Les maîtres peuvent nous donner les règles du style, c'est dans les auteurs qu'il faut en chercher la pratique. ”

Ces quelques lignes sont le commencement d'une citation de Girard, qui sert apparemment de préface à un de nos manuels de lecture pour les élèves de nos écoles. Une phrase surtout y attire notre attention : La voie des préceptes est longue, celle des exemples est beaucoup plus courte. ” Cette remarque fort juste au sujet de la littérature, ne l'est pas moins pour l'acquisition de la langue des affaires et de la vie ordinaire. C'est un aveu précieux à enregistrer de la part d'un professeur éminent et vieilli sous le harnais de l'enseignement. La voie des préceptes ou de la théorie est longue, celle des exemples ou de la pratique est beaucoup plus courte. Cette constatation faite et la chose ainsi reconnue, on se demandera pourquoi l'on ne se conforme pas à un si bon conseil en tout ce qui concerne l'enseignement des langues. Y voit-on des obstacles trop sérieux, ou n'obéit-on qu'à l'esprit de routine qui semble vouloir se perpétuer dans certaines choses en dépit de tous les progrès qui se font autour d'elles. Il y a certainement des professeurs qui sont convaincus de la nécessité d'une réforme dans l'enseignement des langues vivantes, mais qui se croient les bras liés devant le conservatisme têtue des programmes officiels.

Nous ne saurions les rendre responsables de cet état de choses. Au contraire, nous cherchons pour eux et nous venons leur proposer un moyen de réaliser un progrès sérieux en dépit même de tous les obstacles qu'on leur suscite, et nous sommes sûrs que nous n'aurons pas de peine à convaincre, ou, tout au moins, à décider à faire quelques tentatives, tous ceux qui sincèrement désirent une transformation.

Maintenant nous lèverons l'étendard avec cette devise : Réforme des programmes d'études pour l'enseignement des langues vivantes !

On ne nous contestera pas sans doute que le premier avantage à retirer de la connaissance d'une langue est celui de pouvoir parler et écrire cette langue, pour y

exprimer des idées de la vie ordinaire. Si on nous le conteste il nous est facile de prouver que c'est là le procédé de la nature. L'enfant apprend d'abord les phrases les plus simples pour exprimer des idées ordinaires, puis il s'élève du simple au composé. Longtemps il répète les mêmes phrases sans les analyser. Nous admettons que les conditions ne sont pas exactement les mêmes chez l'enfant et chez une grande personne. La théorie ou la grammaire, dira-on est inutile à l'enfant parce qu'il est impossible de la lui communiquer, mais il n'en est pas de même pour une grande personne. C'est vrai ; mais le procédé de la nature n'en reste pas moins toujours le même. Comme l'enfant la grande personne doit compter surtout sur sa mémoire pour l'acquisition d'une langue, une pratique constante est la meilleure base sur laquelle on puisse l'édifier.

La théorie vient après la pratique pour la confirmer, mais elle ne doit jamais la précéder sous peine d'aller se perdre inutilement dans le vide. Permettez nous une comparaison qui, croyons-nous, rend notre pensée saisissante. La connaissance d'une langue est un escalier que nous élevons, et au fur et à mesure que nous élevons une marche nous la couvrons du tapis de la théorie, qui certainement rend l'ascension plus facile et plus rapide. Mais on voit d'ici le résultat si quelqu'un s'avisait de déployer le tapis avant que la succession des marches fût terminée. Ce serait une culbute dans le vide. Que penserait-on d'un artiste chargé de former un élève apprenti, d'un peintre, par exemple qui se bornerait à lui expliquer la théorie de son art, et à peindre devant lui sans jamais lui permettre de toucher un pinceau ? N'est ce pas là un peu le cas du professeur de français dans nos collèges, qui donne à ses élèves la théorie de la langue française, la grammaire, et qui ne la pratique même pas devant eux ?

Pour les besoins de la cause supposons que les méthodes actuelles d'enseignement soient les meilleures pour les études classiques. Nous ne nous arrêterons donc pas à considérer s'il suffit à un lettré ou un savant de pouvoir lire couramment avec les yeux nos auteurs français sans pouvoir prononcer la plus simple phrase parlée. Aux fruits, on reconnaît l'arbre.

Mais les élèves de nos écoles supérieures “ high schools, ” ne sont pas tous destinés à de hautes études. La plupart se destinent aux affaires ! les connaissances variées qu'ils ont acquises en sciences, en histoires, en géographie, ils peuvent les mettre toutes à profit parce